

— Au revoir, ma mère, reprit Richard, très pâle, et détournant les yeux ; — je pense que vous ne voudrez pas assister à mon mariage ?...

Mme Brice lui prit violemment les mains et l'entraîna vers le canapé, où elle se laissa tomber ; il resta debout, quoiqu'elle lui fit place auprès d'elle, n'essayant pas de se dégager, mais ne répondant pas à son étreinte.

— Tu l'aimes donc bien, cette femme ? lui dit-elle en le regardant presque avec prière.

Je l'aime, répliqua Richard lentement, les yeux fixés dans ceux de sa mère ; je l'aime et je la respecte ; elle est bonne, elle est grande, elle est généreuse. Ah ! ma mère, si vous saviez ce qu'elle est et ce qu'elle vaut, vous seriez la première à l'adorer !

Mme Brice lâcha les mains de son fils.

— Voilà les hommes ! dit-elle avec amertume ; ils sont tous les mêmes ! Vienne un joli visage, et tout est oublié.

— Mère, dit Richard, avec une inflexion caressante, qui le fit ressembler à son fils, voilà les femmes ! Le préjugé est leur maître, et elles ne veulent pas voir, même quand on leur tient les yeux ouverts de force.

Mme Brice poussa un soupir et resta un instant silencieuse.

— Enfin, dit-elle, tu veux épouser Mlle Montaubray ; évidemment, aux yeux du monde, mon refus serait absurde, et il faut que je te donne mon consentement.

Richard allait parler, elle l'arrêta.

— Ne me remercie pas, fit-elle avec vivacité. Je te donne mon consentement, parce que la famille Montaubray est absolument honorable, et que je suis contrainte de reconnaître que c'est nous qui devons être flattés de l'alliance. De même, j'assisterai à ton mariage, et j'aurai toujours avec ta femme les relations que commandent les bienséances. Mais sache-le bien jamais elle n'aura Edme ; elle ne saurait remplacer pour lui la mère qu'il a perdue. Dis-lui bien d'avance, afin qu'elle le sache, que toute prière, toute insistance serait inutile et ne servirait qu'à rendre les rapports plus tendus et plus pénibles entre